

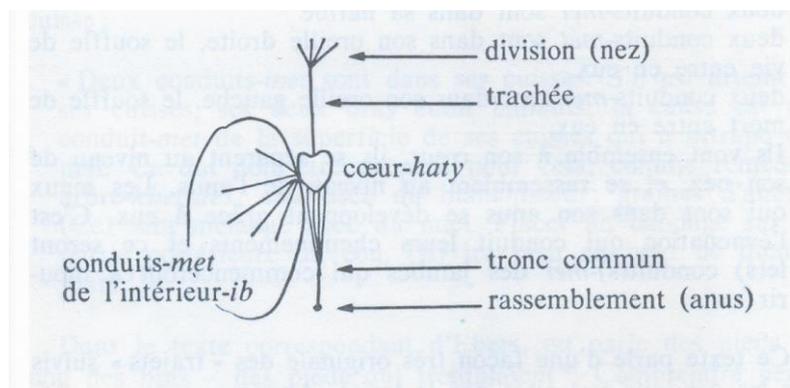
LA MEDECINE EGYPTIENNE 2

Il y avait beaucoup de catégories et de spécialisations parmi les médecins égyptiens. Il existait des médecins inspecteurs, des superviseurs et des médecins en chef. Les meilleurs spécialistes connus étaient les ophtalmologistes, les gastro-entérologues, les proctologues¹ et les dentistes. Le médecin supervisait les bouchers et un inspecteur supervisait « les liquides » dont le rôle n'est pas précisé.

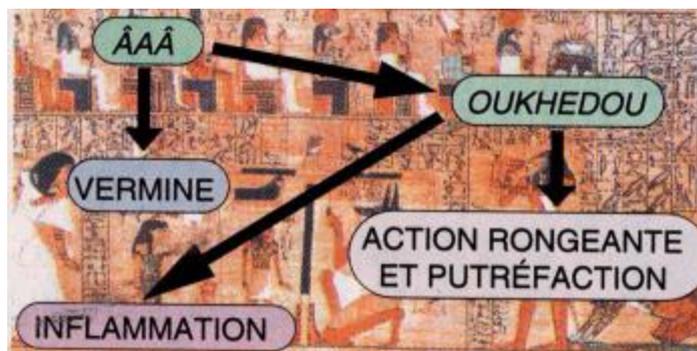
La médecine égyptienne était un mélange de connaissances à la fois empiriques, d'observations-déductions, de pratiques (momification) et de magies issues des sorciers de la période prédynastique.

Curieusement, ils n'eurent pas une notion bien claire de la physiologie et de l'anatomie.

Ainsi, ci-dessous, l'idée qu'ils se faisaient des relations des différents organes du corps humain :



Même constatation en ce qui concerne la circulation des facteurs pathogènes dans le corps entraînant la morbidité.



¹ L'ancien terme égyptien pour proctologue, neru phuyt, est traduit littéralement par « berger de l'anus ».

Le *âââ*, émanation corporelle d'essence divine, pouvait se transformer en vermine intestinale. Il se transformait aussi en *oukhedou* dont l'action décomposante provoquait les inflammations et la putréfaction des chairs.

Les papyri de médecine.

On a retrouvé de nombreux ouvrages traitant des maladies, leur étude nous permet de formuler un jugement scientifique :

- Le papyrus de **Kahun**, découvert par Petrie à Fayoum remonte au Moyen-Empire (XII^{ème} dynastie), conservé à Londres. Malheureusement très incomplet, il est consacré aux maladies des femmes.
- Le papyrus **Ebers**, découvert par des paysans dans une tombe thébaine (XVIII^{ème} dynastie) comporte 110 pages et 877 paragraphes, conservé à Leipzig.
- Le papyrus **Edwin Smith**, (XVIII^{ème} dynastie), conservé à New York.
- Le papyrus **Hearst**, (XVIII^{ème} dynastie), 18 pages et 260 paragraphes, conservé à l'Université de Californie.
- Le papyrus de **Londres**, (XVIII^{ème} dynastie), 19 pages, 63 paragraphes. Date du règne de Toutankhamon. Conservé au British Museum.
- Le papyrus de **Berlin**, trouvé à Saqqara par Passalacqua, (XIX^{ème} dynastie), 24 pages, 204 paragraphes. Conservé au Musée de Berlin.
- Le papyrus **Chester Beatty**, (XIX^{ème} dynastie), Conservé au British Museum.
- Le papyrus de **Carlsberg**, (XIX^{ème}/XX^{ème} dynastie), conservé à l'Université de Copenhague.

Les dates de ces papyrus sont en fait celles de copies de textes qui remontent à des époques bien plus tardives. Ces vieux papyri étaient reproduits fidèlement d'âge en âge.

Les Egyptiens étaient le peuple le plus conservateur qu'on puisse imaginer que ce soit en religion, en art, en écriture et...en médecine !

Diodore de Sicile (I, 82) avait écrit : « *Les médecins égyptiens établissent le traitement des malades d'après des préceptes écrits par un grand nombre d'anciens médecins célèbres. Si, en suivant les préceptes du livre sacré, ils ne parviennent pas à sauver le malade, ils sont déclarés innocents et exempts de tout reproche. Si, par contre, ils agissent contrairement aux préceptes écrits, ils peuvent être accusés et condamnés à mort...* »



Le papyrus Edwin Smith est un texte de médecine égyptienne antique (qui remonte peut-être à une date aussi lointaine que -2600) et qui traite du diagnostic et du traitement des blessures.



Le traitement du cancer dans le papyrus Ebers : en remède contre une tumeur, le dieu recommande « tu t'abstiendras »

La formation des médecins.

Les médecins égyptiens, reconnus pour leur efficacité par tous les pays, n'exerçaient que leur spécialité.

Hérodote écrivait : « *Chaque médecin soigne une maladie, non plusieurs. Les uns soignent les yeux, d'autres la tête, d'autres les dents, d'autres l'abdomen...* »

Un médecin, le « **sounou** » transmettait lui-même son savoir à son fils (à huis clos) qui, après sa mort, le remplaçait dans sa fonction. Il en était de même pour les embaumeurs.

Diodore de Sicile (I, S1) avait noté cette coutume :

« *Les enfants du peuple reçoivent l'éducation de leur père ou de leurs parents qui leur apprennent le métier que chacun doit exercer pendant sa vie* ».

Ils pouvaient compléter leur bagage scientifique dans une « Maison de Vie » qui était un scriptorium, c'est-à-dire un ensemble d'ateliers où les scribes, hommes très instruits, groupés en départements selon leur spécialité, composaient et recopiaient des livres traitant des religions, de magie et de médecine

Les médecins étaient des fonctionnaires qui recevaient un traitement, non des honoraires : la gratuité des soins était assurée !

Serviteurs de l'Etat, ils entraient dans un cadre hiérarchisé : il y avait un médecin chef, un médecin inspecteur et toute une équipe attachée à la personne de Pharaon. Enfin, il existait un corps paramédical : celui des prêtres (**ouâbou**) de Sekhmet, la déesse léontocéphale, pitoyable aux souffrances humaines, qui était l'objet d'une dévotion populaire et dont le culte était répandu dans toute l'Egypte.

Leur médecine relevait à la fois de la magie et de connaissances scientifiques !

Les différents papyri cités plus haut nous permettent de nous faire une idée de leurs connaissances et de leurs pratiques :

Les papyrus Smith et Ebers sont d'un esprit différent : le premier est quasi scientifique, alors que le second fait une large part à la superstition.

Par exemple, dans le papyrus Smith nous avons un témoignage remarquable qui reproduit le début d'un traité de pathologie externe et de chirurgie osseuse, qui étudiait méthodiquement les blessures, les luxations et fractures intéressant tout le corps, depuis la tête jusqu'aux pieds. Mais la magie est adjointe au traitement.

Dans le papyrus Ebers, on trouve de nombreuses connaissances médicales, mais auxquelles est adjointe une curieuse compilation de mixtures que le médecin lisait à haute voix avant de l'appliquer :

« tu avaleras des poils de bouc, des excréments de lézard, de lion, et d'autruche, du foie d'âne, de la vésicule biliaire de tortue, de la viande et de la graisse en putréfaction, de la cervelle de tortue, de l'urine d'une vierge, des excréments d'homme... »

On imagine la tête du patient dont les cheveux devaient se dresser sur la tête !

En fait, le remède était psychologique et le malade imaginaire devait s'enfuir en courant tout à fait guéri !!!

Dans le papyrus Ebers on trouve également la prescription de suppositoires pour éviter la grossesse et 700 médicaments pour soigner les morsures de serpent et la fièvre puerpérale.



Accouchement dans l'Égypte Antique

Pour accoucher (ci-dessus), les femmes s'accroupissent sur quatre briques rituelles, les Meskhenet, et laissent les sages-femmes procéder à l'accouchement. Le placenta est conservé pour fabriquer des remèdes médicaux. Les femmes sont ensuite éloignées quatorze jours pour se purifier, car elles sont souillées de leur sang et donc impures. Elles reviendront ensuite voir leur enfant.

Les papyri médicaux traitant de procédés contraceptifs témoignent non seulement d'une observation empirique efficace, mais aussi de réelles connaissances pharmacologiques. L'ensemble des remèdes proposés associe des produits d'origine végétale, minérale ou animale, prescrits soit par voie orale, soit plus généralement, en application locale. Parmi les ingrédients prescrits, certains possèdent de réelles vertus contraceptives, comme les dattes qui ont un effet spermicide reconnu, tout comme la gomme d'acacia, le miel ou encore le natron.

Pour la contraception, ils fabriquaient aussi des préservatifs avec des vessies d'animaux comme moyen de contrôle des naissances.

Dans le Papyrus Kahun, on retrouve la préparation suivante :

« Des épines d'acacia finement broyées, mélangées à des dattes et du miel et étendues sur un tampon de fibre introduit profondément dans le vagin. »

La recherche biologique a montré que les épines d'acacia renferment une sorte de latex (gomme arabique) qui s'enrichit en acide lactique au fur et à mesure du processus de fermentation. Cet acide entre dans la composition de certains spermicides modernes !

Le Papyrus Ebers, dans l'ordonnance 783, prescrit :

« Début des préparations qui doivent être préparées pour les femmes.

Faire qu'une femme cesse d'être enceinte pendant un, deux ou trois ans.

Extrait d'acacia (fruit non mûr d'acacia ou partie de l'acacia), caroube, dattes.

Ce sera finement broyé dans un vase de miel.

Un tampon vaginal en sera imbibé et appliqué dans son vagin. »

Le Papyrus Smith :



LE PAPYRUS SMITH, découvert en 1860 à Thèbes, est un manuel chirurgical d'une vingtaine de pages qui permet au médecin d'agir face à des blessures caractéristiques. Ce passage du papyrus se rapporte au traitement d'une luxation de la mâchoire inférieure : «Si tu procèdes à l'examen d'un homme atteint d'un déboitement de la mandibule, et que tu constates que sa bouche est ouverte, sa bouche étant incapable de se fermer, tu devras placer tes pouces aux extrémités des deux griffes de la mandibule, à l'intérieur de sa bouche, et tes autres doigts sous son menton. Tu feras aller les griffes vers le bas de sorte qu'elles soient remises en place. Tu diras à ce sujet : "Un homme atteint d'un déboitement de la mandibule, un mal que je peux traiter." Tu devras le panser avec de l'*irmou*, du miel, chaque jour, jusqu'à ce qu'il aille bien.

Selon Diodore de Sicile, ils pratiquaient quotidiennement des lavements et des vomitifs et pratiquaient le jeûne.

Pline estimait que la pratique des lavements leur avait été inspirée par l'Ibis qui avait l'habitude de se lisser les plumes de son cloaque avec son long bec : ce dernier, selon eux, leur servait de canule pour s'injecter de l'eau dans l'ouverture anale !

En outre, de nombreux témoignages picturaux attestent qu'ils avaient une hygiène remarquable, ainsi, ci-dessous manucures et pédicures en action...



L'examen des momies et des papyrus a permis de découvrir que les Egyptiens étaient atteints de tuberculose, calculs, petite vérole, paralysie infantiles, anémie, rhumatismes, épilepsie, goutte, appendicite.

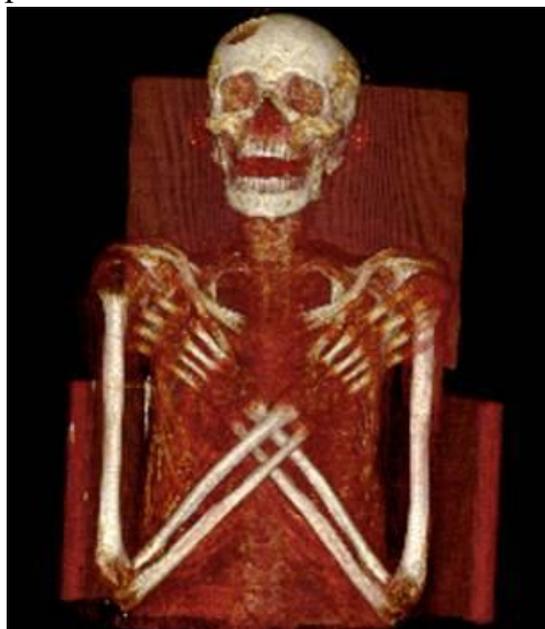
Pendant longtemps on a pensé que les anciens Egyptiens ne développaient pas de tumeurs cancéreuses.

L'un des papyri Kahun, datés de la XIIe dynastie, est un précis de gynécologie et mentionne une maladie qui dévore les tissus (le cancer ?)...

La momie d'un jeune homme d'environ 20 ans, qui vécut il y a 2 900 ans, a montré des anomalies assez curieuses. Il souffrait d'une pathologie très rare que l'on nomme la maladie de Hand-Schüller-Christian. Il s'agit d'une forme d'histiocytose qui est caractérisée par la prolifération anormale d'un certain type de cellules (les cellules de Langerhans), impliqué dans la réponse immunitaire. D'après le Dr. Mislav Cavka, on peut dire qu'il s'agit d'une sorte de cancer.

L'analyse de la momie révèle que la maladie était à un stade très avancé chez notre égyptien. Les conséquences sur son organisme montrent des lésions importantes au niveau de son squelette, notamment au niveau du crâne et de la colonne vertébrale, mais l'examen relève également des lésions de l'hypophyse, une glande présente dans le cerveau et impliquée dans la régulation hormonale de nombreuses fonctions de l'organisme.

L'homme souffrait probablement de diabète avec des lésions rénales importantes. D'après le Docteur. Mislav Cavka, il avait, en permanence, soif et envie d'uriner. Ci-dessous l'état du squelette :



On remarque un trou assez large sur son crâne, au niveau de l'Os frontal et de l'Os pariétal (en haut à gauche du crâne sur l'image).

/ source : Dr Mislav Cavka

Curieusement, on a constaté l'atrophie et la soudure des os du petit orteil (pourtant, ils marchaient pieds nus !).

Les médecins étaient capables de réaliser des prothèses, ainsi, ci-dessous, une prothèse d'orteil :



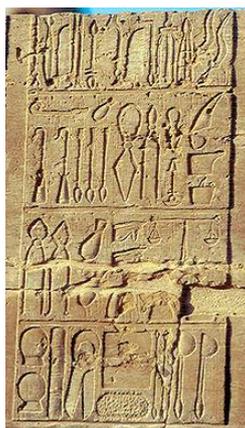
Cette prothèse d'orteil en bois et en cuir a été utilisée par un amputé pour faciliter sa marche.

Il s'agit du « gros orteil de Greville Chester », appelé ainsi en l'honneur du collectionneur qui a permis son acquisition par le British Museum de Londres en 1881.

Cet orteil artificiel, réalisé en papier mâché, bois et recouvert de plâtre, fut découvert à Thèbes. Il remonterait à 600 ans av. JC.

Une seconde prothèse a été découverte en 2 000, dans la nécropole de Thèbes, sur une momie égyptienne datant de 950 av. JC ; Il s'agissait d'une femme, nommée Tabketenmut, fille d'un prêtre égyptien. Atteinte de diabète, elle avait perdu son gros orteil droit à la suite d'une gangrène ischémique. La prothèse, conservée au Musée du Caire, possède deux parties articulées en bois et une troisième en cuir. Le prothésiste a créé une charnière pour reproduire l'articulation métatarsophalangienne, placé un biseau pour empêcher tout frottement sur le scaphoïde et réaliser une face inférieure aplatie pour assurer la stabilité de l'orteil.

Selon les résultats publiés dans « *The Lancet* », vol 377, p 548-549, des volontaires ont essayé de marcher avec des sandales de type égyptien et les ont jugées très efficaces : une performance lorsque l'on sait que le gros orteil doit porter 40% du poids du corps et qu'il est responsable de la propulsion !!!!!!!!!!!



Instruments méxico-chirurgicaux du temple de Kôm Ombo. Pinces, bistouris, écarteurs, lancettes, drains, aiguilles à coudre...

Les rouleaux papyrus médicaux étaient souvent surchargés de commentaires rédigés par les praticiens expérimentateurs.

Les auteurs déclinent les notions :

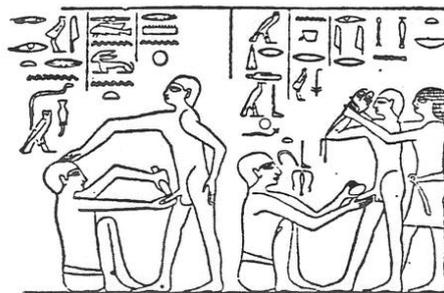
- d'examen physique ;
- de diagnostic ;
- de diagnostic différentiel ;
- de pronostic favorable, réservé, ou franchement mauvais ;

Pour les blessures, on notait assez précisément la localisation, l'aspect des téguments, les rétractions, on explorait la profondeur à l'aide d'une sonde et d'un écarteur, les esquilles et les corps étrangers étaient repérés. Selon les descriptifs, les états successifs des plaies étaient assez finement observés.

Par exemple dans le cadre de la cure chirurgicale d'un abcès, il faut bien mentionner les actes consistant à « inciser » et à « débrider », il peut être utile de « cautériser » avec une « lame-cautère », ensuite il faut parfois mettre en place un drainage, par exemple à l'aide d'un segment de roseau, et encore signaler l'utilisation de mèches faites de « charpie d'étoffe », le dispositif était complété de « tampons fibreux secs ».

- Contentions :
 - Les pansements étaient soigneusement confectionnés. Ils pouvaient être occlusifs.
 - Les bandages simples ou complexes étaient bien posés.
- Dans la pratique la plus courante, il faut citer l'utilisation des compresses froides ou des compresses chaudes.
- On devait aussi appliquer des argiles tiédies et de la graisse enrichie d'extraits de plantes dont il nous reste des compositions efficaces.

- Extraction des épines,
- Les soins des morsures (chien, singe, crocodile, lion, hippopotame, cheval, etc.)
- Sutures :
 - Les sutures de plaies cutanées non contuses se faisaient avec une « aiguille à coudre » et du « fil » de « lin ».
 - La pose de sortes de sutures cutanées en petites bandelettes de toile adhésive est également connue.
- Le parage des blessures de guerre,
- Les amputations :
 - post traumatiques,
 - punitives : nez, langue, oreilles, main, etc.
- La cautérisation hémostatique se faisait avec une lame chauffée au feu.
- Des prothèses d'orteils ont été réalisées (voir plus haut).
- Les réductions :
 - Les réductions de luxations comme celle de l'articulation de l'épaule, ou encore la réduction de la subluxation de la mandibule,
 - Les réductions et contentions de fractures des membres (pose d'attelles).
 - Les fractures nasales étaient maintenues par des rouleaux de toile grasse dans les narines. Deux petites attelles externes protégées pouvaient compléter le dispositif.
- L'entorse cervicale ; la luxation cervicale grave et la fracture tassement du corps vertébral avec quadriplégie sont assez bien décrites dans les textes.
- Les textes parlent aussi des brûlures. Elles bénéficiaient de traitements particuliers.
- La circoncision est représentée sur au moins deux bas-reliefs (dont celui du tombeau du médecin Ânkh-ma-hor de la VI^e dynastie). Plusieurs techniques ont été employées selon les époques.



Pratique de la circoncision

- Ophtalmologie :

- Ablation des corps étrangers oculaires.
- L'opération de la cataracte est attestée sous les Ptolémée.
- Différentes infections locales et générales sont bien décrites.
- Dans tous les cas, les suites opératoires étaient surveillées.
- Des traitements pouvaient être arrêtés pendant une phase critique, et ensuite, repris.

Les textes nous indiquent que les médecins égyptiens connaissaient leurs limites. Par exemple, contrairement à ce que l'on peut lire dans beaucoup d'ouvrages, bien des interventions n'étaient pas pratiquées dans les périodes anciennes. C'est le cas par exemple de la trépanation (seulement « peut-être » une ou deux, – sur plus de trois mille ans – dans un pays où les recherches anthropologiques s'avèrent nombreuses).

Pour tenter de soigner les maladies rencontrées dans leur exercice quotidien, les médecins égyptiens pouvaient donc puiser dans la pharmacopée pharaonique et se servir des médications inscrites dans des textes établis à l'avance, codifiés, et constituant de véritables traités.

En voici quelques exemples :

Médication contre la toux :

Potion « Caroube : 1 ; dattes écrasées : 1 ; une unité hénou de lait » (Papyrus Ebers).

Pâte pectorale « farine; graisse d'oie; miel. Cuire et absorber pendant quatre jours » (Papyrus Ebers).

Médication contre une laryngite :

Pâte adoucissante « Dates : 1/32 ; graisse fraîche. Mâcher des bouchées à bonne température au doigt » (Papyrus Rubensohn).

Médications pour soigner la trachée et les poumons :

Potion « Caroube; bière douce. Laisser reposer la nuit à la rosée. Le patient devra en boire pendant quatre jours de suite » (Papyrus Ebers).

Potion « Ocre : 1/32 ; gomme arabique : 1/32 ; miel : 1/8 ; figes : 1/8 ; eau. Laisser reposer la nuit à la rosée. Boire pendant quatre jours de suite » (Papyrus Hearst).

Médication pour le foie :

Potion « Feuilles de lotus : 1/8 ; vin; sciure de bois de jujubier : 1/8 ; figes : 1/8 ; lait : 1/16 ; baies de genévrier : 1/16 ; résine de térébinthe : 1/64 ; bière douce ;

Laisser reposer la nuit à la rosée, puis filtrer. À boire pendant quatre jours de suite » (Papyrus Ebers).

Remède contre les vers :

Granules « Soude (d'une plante) maritime, natron, salsola » (Papyrus du Louvre).
Potion « Racine de grenadier : 5 ; eau : Laisser passer la nuit à la rosée, filtrer, et en boire toute la journée » (Papyrus Ebers).

Médication contre la diarrhée :

Boule orale « Caroube frais : 1/8 ; pâte fraîche : 1/8 ; gras ; miel : 1/4 ; cire : 1/16 ; eau. Cuire. Absorber pendant quatre jours » (Papyrus Ebers).

Médication contre la constipation :

Beignet « Orge : 1 une unité hénou. Faire griller et bien dorer, confectionner un beignet frit dans de l'huile. En faire manger le patient incapable d'aller à la selle » (Papyrus Ebers).

Médication contre les rectites :

Lavement : « Chanvre : 1/4 ; caroube : 1/32 ; eau de lessive. Passer par l'anus quatre jours de suite » (Papyrus Chester Beatty VI).

Médications contre les hémorroïdes :

Pommade « Huile de moringa : 1 ; suc de caroube : 1 ; graisse : 1 ; miel. Introduire dans l'anus » (Papyrus Ebers).

Suppositoire

« Graisse de bubale : 1 ; cumin : 1. – Former un suppositoire et introduire dans l'anus » (Papyrus Ebers).

Application pour faire désenfler une jambe :

Emplâtre « Graines de gousses (fraîches) de caroubier, graines groupées de soude » (Papyrus du Ramesséum III).

Un cataplasme résolutif :

Pâte « (Un) épi de soude cuit dans du miel, (pulpe de) caroube » (Papyrus Berlin).

Balnéothérapie :

Boue « recouvrir ses pieds et ses jambes de limon jusqu'à la guérison » (Papyrus d'El-Lahoun UC 32057)21.

Un contraceptif local féminin :

Tampon « Concrétions d'acacia ; (pulpe de) caroube ; dattes ; à écraser soigneusement dans (une) unité hénou de miel » (Papyrus Ebers).

Circoncision et excision.

Hérodote (484-420) dit (Histoire II, § 101) que la circoncision est pratiquée depuis un temps immémorial par les Egyptiens, les Ethiopiens (Nubio-soudanais) et les Colchidiens (habitants de la côte orientale de la mer Noire) et que les Phéniciens et les Ethiopiens reconnaissent l'avoir reçue des Egyptiens.

Les prêtres d'Egypte, précise Hérodote (II, § 37), se circoncisaient par mesure d'hygiène ; mais cette coutume n'était pas confinée aux classes sacerdotales, ainsi que le prouvent les sculptures et les momies.

Hérodote mentionne aussi « l'excision pharaonique » pratiquée d'abord en Egypte, puis répandue au Soudan et en Afrique de l'Est.

La circoncision était la marque qui distinguait les Egyptiens de leurs ennemis, et dans la suite, quand l'Egypte se peupla d'étrangers, elle était le signe qui empêchait de confondre l'orthodoxe égyptien avec l'étranger infidèle. Son institution dans le pays remonte à la plus extrême antiquité : on la trouve établie à la plus primitive époque dont il reste des monuments, plus de 2500 ans avant notre ère, et elle datait d'une époque antérieure.

Les Egyptiens la considéraient comme si ancienne, qu'ils en faisaient remonter l'origine aux animaux, aux singes cynocéphales qui, disaient-ils, naissent circoncis.

Lors de la prise du pouvoir par les Romains (30 av. J.-C.), cette pratique prit une signification rituelle et seuls les prêtres circoncis pouvaient occuper certaines fonctions religieuses.

En conclusion, on ne peut qu'être admiratifs en considérant le génie de ces anciens égyptiens dans tous les domaines : littérature, géométrie, architecture, agriculture, art, médecine... et cela pendant près de 3 000 ans !

Malgré les dégâts et la souffrance causées par les différents envahisseurs, certains particulièrement cruels (comme le roi Perse Cambyse et pour finir les Romains avec Octave-Auguste), ils firent preuve d'une incroyable résilience persuadés que leur civilisation était faite pour durer pendant des « millions d'années ».

Nous leur devons beaucoup.....